

P. VAYSSIÈRE. — QUELQUES OBSERVATIONS SUR LES COCCIDES  
DES RÉGIONS AUSTRALIENNES.

La faune coccidologique de l'Australie et surtout de la Nouvelle-Zélande est particulièrement bien connue. Il n'en est malheureusement pas de même pour les nombreuses îles voisines qui n'ont jamais été prospectées en vue de la récolte des *Coccidae* indigènes. Aussi est-il difficile de tirer des conclusions définitives de l'ensemble des observations que nous possédons sur la région.

Toutefois, j'ai déjà pu, il y a quelques années <sup>(1)</sup>, montrer les principales caractéristiques des faunes qui nous sont connues. Sur 365 espèces de Cochenilles récoltées en Australie, 41 seulement sont d'origine étrangère. Toutes les autres sont indigènes et un très faible nombre <sup>(9)</sup> s'est répandu dans les autres contrées. Comme dans les divers groupes zoologiques ou botaniques, la plupart des Cochenilles australiennes appartiennent à des sous-familles ou genres absolument caractéristiques et en relations étroites avec la flore locale : 16 genres <sup>(2)</sup> comprenant ensemble 89 espèces, presque toutes vivant aux dépens d'*Acacia*, *Casuarina*, *Eucalyptus* et *Melaleuca*, n'ont jamais été trouvées ailleurs, même pas en Nouvelle-Zélande.

La faune coccidologique des *Eucalyptus* mérite une mention spéciale : 89 espèces ont été signalées dont 44 au moins sont cécidogènes et ont été groupées sous le nom de *Brachyscelinae*. Ce phénomène d'association aurait dû, semble-t-il, favoriser le transport de l'une quelconque de ces Cochenilles hors du continent australien. Or, en aucun autre point du globe, on n'a récolté, à ma connaissance, une *Brachysceline* et pourtant l'aire actuelle des *Eucalyptus* s'est considérablement élargie <sup>(3)</sup>.

Un autre caractère de l'ensemble des Coccides australiens est la monophagie absolue de près de 300 espèces. C'est à cette circonstance, à laquelle il faut ajouter pour la plupart, la sténomérie

(1) Contribution à l'étude biologique et systématique des *Coccidae*. *Ann. Epiph.*, XII, 4-5, 1926.

(2) *Monophlebulus*, *Nodulicoccus*, *Auloicerya*, *Callipappus*, *Sphaerococopsis*, *Pseudopsylla*, *Sphaerococcus*, *Cylindrococcus*, *Qurococcus*, *Olliffia*, *Apiomorpha*, *Opisthoscelis*, *Ascelis*, *Cystococcus*, *Franchia*, *Epicoccus*.

(3) Il est vrai qu'en général les *Eucalyptus* sont transportés à l'état de graines.

(spécificité d'organe végétal) qu'est certainement due la dispersion à peu près nulle des espèces hors de ce continent. Des 9 espèces ayant pu faire souche hors de l'Australie il n'y en a que 3 qui sont devenues vraiment ubiquistes : *Icerya purchasi*, *Chrysomphalus aurantii* et *Parlatoria proteus*. En ce qui concerne *Icerya purchasi*, notons qu'elle est la seule espèce du genre *Icerya* qui soit considérée comme australienne. Son étude approfondie a révélé en outre qu'elle était également la seule, tout au moins dans les régions où elle a été importée, qui soit hermaphrodite; tous les autres *Icerya*, qui furent étudiés à ce point de vue, sont sexués ou parthénogénétiques (SCHRADER).

Si on envisage la faune coccidologique de l'Australie dans ses rapports avec les régions qui lui ont été rattachées à des époques plus ou moins éloignées, on arrive aux conclusions suivantes, abstraction faite des espèces ubiquistes.

Trois espèces seulement (*Eriococcus coriaceus*, *Leucaspis maskelli*, *Lepidosaphes eucalypti*) paraissent être communes à l'Australie et à la Nouvelle-Zélande où pourtant ont été décrites plus de 115 espèces dont 84 paraissent n'avoir jamais été transplantées hors de ce dernier pays.

Certains genres sont connus seulement d'Australie, de Nouvelle-Zélande, des Indes et de l'Amérique centrale, les espèces étant nettement distinctes d'un continent à l'autre, tels sont les genres *Ctenochiton* (10 espèces de Nouvelle-Zélande, 6 d'Australie, 3 de Ceylan et 2 du Mexique et du Brésil), *Inglisia* (5 de Nouvelle-Zélande, 2 d'Australie, 3 des Indes et 2 du Mexique).

Enfin, j'ai déjà insisté sur l'existence d'un genre bien caractérisé (*Lachnodius*) dont il n'existe des représentants indigènes qu'en Australie, aux Indes (Ceylan) et à Madagascar. La prospection des îles intermédiaires nous fournirait certainement une documentation coccidologique intéressante quant aux relations anciennes des extrémités de l'Océan Indien. On connaît déjà un *Lepidosaphes* (*L. auriculata* Gr.) spécifique des Crotons, commun à l'Australie, Java, les Indes et les Seychelles. Nous avons en outre un *Aspidiotus* (*A. excisus* Gr.), qui paraît indigène à Ceylan et aux Fiji où on rencontre par contre surtout des espèces ubiquistes.

En ce qui concerne les relations coccidologiques de l'Australie avec les îles du Pacifique, notre documentation est plus que restreinte. *Icerya purchasi* est peut-être indigène à Tahiti, où il est

très répandu, mais il est difficile de l'affirmer. On connaît un *Lepidosaphes* (*hawaiiensis*) commun à l'Australie, aux îles Hawaii, aux îles Samoa et à la Chine méridionale. Il a été importé accidentellement au Jardin d'essai d'Alger avec des *Lagerstroemia indica*.

En résumé, le caractère dominant, dans l'état actuel de nos connaissances, est la présence tant en Australie, qu'en Nouvelle-Zélande et aux Indes (avec Ceylan) d'une faune coccidologique locale très riche mais très spéciale, qui s'est très peu dispersée dans le monde bien qu'elle vive aux dépens de plantes devenues ubiquistes telles que les genres *Eucalyptus* (Australie), *Fagus* (Nouvelle-Zélande), *Bambusa* et *Arundinaria* (Indes).

---

A l'occasion de la monophagie constatée chez les *Brachyscelinae*, M. F. PICARD fait remarquer fort justement que ce caractère de spécialisation étroite est tout à fait général chez les insectes cécidogènes, quel que soit le groupe considéré : cécidomyies, cynipides et même les aphidiens qui sont pourtant très polyphages quand on envisage les espèces qui ne produisent pas de galles.

---

Vayssière

Soc. de Biogéographie Compt. Rend.  
Sommaire des Séances  
no. 68; 57-59

1931